

Card. Stanisław Rylko
Président
Conseil Pontifical pour les Laïcs
Cité du Vatican

X^{ème} FORUM INTERNATIONAL DES JEUNES
« Apprendre à aimer »
(Rocca di Papa, 24-28 mars 2010)

Célébration eucharistique
24 mars 2010

Introduction

Cette célébration eucharistique nous permet d'apporter au Seigneur les fruits de l'intense travail de la première journée du X^{ème} Forum international des jeunes. Un Forum auquel nous sommes venus parce que nous voulons apprendre à aimer à l'école de notre Maître, Jésus-Christ. Et le sacrement de l'Eucharistie, qui est la mémoire vivante de l'amour « jusqu'à la fin », par lequel il nous a aimés en donnant sa vie pour nous sur la Croix, constitue la leçon la plus haute de la façon dont un chrétien doit aimer. En effet, dans toute célébration eucharistique, Jésus nous redit : « Nul n'a plus grand amour que celui-ci : donner sa vie pour ses amis » (Jn 15, 13-14).

Pour nous plonger dans le mystère de l'amour du Christ qui se fait présent dans cette Eucharistie, préparons donc notre cœur par un acte de profond repentir pour nos péchés, en premier lieu le péché d'égoïsme qui nous ferme à l'autre et nous rend incapables d'aimer :

** Seigneur, toi qui n'es pas venu condamner mais pardonner, prends pitié de nous.*

** Christ, toi qui te réjouis pour chaque pécheur repent, prends pitié de nous.*

** Seigneur, toi qui pardonnes beaucoup à ceux qui aiment beaucoup, prends pitié de nous.*

Que Dieu tout-puissant nous fasse miséricorde, qu'il nous pardonne nos péchés et nous conduise à la vie éternelle. Amen

Homélie

L'amour de Dieu, un défi à relever

La première lecture, tirée du Livre de Daniel, raconte la très belle histoire de trois jeunes Juifs qui ont pris au sérieux leur foi dans le Dieu unique. Les paroles : « Ecoute, Israël : le Seigneur notre Dieu est le seul Seigneur. Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta force » (*Dt 6, 4-5*) ne furent pas pour eux de vaines paroles, mais elles devinrent une question de vie ou de mort. Au roi qui – sous la menace de la peine capitale – contraignait ses sujets à se prosterner devant ses idoles, en adorant la statue en or qu'il avait fait ériger, ils eurent le courage de dire “ non ” : « Sache, ô roi, que nous ne servirons pas ton dieu, ni n'adorerons la statue d'or que tu as élevée » (*Dn 3, 18*). Un acte de cohérence avec leur foi, qui leur coûte d'être jetés dans une fournaise ardente. Mais Dieu prime la fidélité indéfectible de ceux qui mettent en lui leur confiance.

L'histoire de ces trois jeunes Juifs nous invite à réfléchir sur l'idolâtrie. Qu'est-ce que l'idolâtrie ? Que sont les idoles ? La tentation de se prosterner devant les œuvres de ses mains et de les idolâtrer habite l'homme depuis toujours. Voilà pourquoi, c'est un très grave péché pour Israël, souvent comparé à l'adultère, à une trahison. Pourquoi ? Parce que dans l'Écriture Sainte, le rapport entre Dieu et son peuple est représenté comme une relation d'amour sponsal, c'est-à-dire d'amour conjugal : Dieu est l'Époux, qui aime Israël – son peuple – comme une épouse. Dans sa lettre encyclique *Deus caritas est*, le pape Benoît XVI nous explique que le vocable qui exprime le mieux l'amour de Dieu pour son peuple est le terme grec *agape*, qui signifie la fidélité, la gratuité, la générosité extrême, le don de soi. Mais ce n'est pas tout. Cet amour peut aussi être qualifié d'*eros*, car Dieu aime personnellement ; il nous aime d'un amour électif, avec passion, d'un amour jaloux. Et son amour requiert une réponse totale, sans réserve, « de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force ». La Bible dit : « Tu ne te prosterner pas devant un autre dieu, car le Seigneur a pour nom Jaloux : c'est un Dieu jaloux » (*Ex 34, 14*). La révélation de l'amour sponsal de Dieu pour son peuple a atteint son sommet en la personne de Jésus-Christ, le Fils de Dieu mort sur la Croix et ressuscité pour nous. Voilà comment Dieu nous aime : « jusqu'à la fin » (*Jn 13, 1*). C'est cette mesure qui attend notre réponse personnelle. L'amour de Dieu pose des exigences concrètes et, avant tout, l'impossibilité dans sa vie de « servir deux maîtres » (*Mt 6, 24*). Celui qui sert deux maîtres trahit, devient – pour employer le langage biblique – un adultère. L'idolâtrie est donc une trahison, une blessure profonde infligée par l'homme à l'amour que Dieu a pour lui.

Certains, en entendant parler d'idolâtrie, penseront peut-être à un passé lointain. Et à notre époque qui, à côté des gigantesques progrès de la science et de la technique, enregistre un rationalisme exaspéré et aveugle, l'idolâtrie pourrait sembler un grossier anachronisme. Or, il n'en est rien. Notre monde, si fier de ses conquêtes historiques et qui tend à tout prix à éliminer Dieu de l'horizon de la vie de l'homme, est envahi par

des formes les plus variées d'idolâtrie. Notre monde est un monde rempli d'idoles qui ont pour noms : pouvoir, succès, carrière, plaisir, argent, sexe, culte du corps. Voilà quels sont les faux dieux face auxquels se prosterne l'humanité de notre temps et qui, comme les idoles de chaque époque, font miroiter un monde illusoire, sans jamais maintenir leurs fausses et séduisantes promesses de bonheur, qui rendent esclaves et demandent la vie en échange d'un vide amère et de blessures bien difficiles à panser.

Dans son très beau livre *Jésus de Nazareth*, répondant à la question de savoir ce que le Christ nous a apporté de plus important, Benoît XVI répond : Jésus nous a apporté Dieu ! De fait, nous ne pouvons connaître vraiment Dieu et comprendre comment Dieu nous aime qu'en regardant son visage. Ce n'est qu'ainsi que nous pouvons savoir qui nous sommes, nous ses créatures, et quelle est notre vocation, notre destin. Tel est précisément le sens de ces paroles du Christ : « Vous connaîtrez la vérité et la vérité vous rendra libres » (*Jn* 8, 32). La vérité, c'est lui ! Et la liberté, c'est lui !

Vous ne pouvez pas servir Dieu et mammon (cf. *Mt* 6, 24) , nous rappelle le Seigneur. Cela veut dire que la foi dans le vrai Dieu est incompatible avec toute forme d'idolâtrie, qu'elle est inconciliable avec les idoles présentes dans notre vie. Il faut veiller : de quel côté sommes-nous ? Sommes-nous vraiment du côté de Dieu ? Or, il faut choisir. Choisir de rendre à Dieu et à son amour pour nous la place qui leur revient dans notre vie : la place centrale. Souvent, cela ne se fera pas sans douleur, mais c'est la condition nécessaire pour faire en sorte que notre existence retrouve son sens ultime. L'espace du cœur humain est infini et seul l'amour de Dieu peut le combler. Comme dit saint Augustin : « Tu nous as faits pour toi, Seigneur, et notre cœur est sans repos tant qu'il ne repose en toi » (*Confessions*).

Les idoles effacent la dignité de l'homme, le dégradent au rang de serviteur, le conduisent à la mort. Seul le vrai Dieu, nous introduisant dans l'espace de son amour infini, nous rend la dignité et la vraie liberté, la liberté des enfants de Dieu qui « ne peut être trouvée que dans la perte de soi qui fait partie du mystère de l'amour » (Benoît XVI, 20.IV.2008). C'est donc de tout cœur que je souhaite à chacun et à chacune d'entre vous que ce Forum, qui vient de commencer, soit le temps de la joyeuse redécouverte de l'amour de Dieu, Père qui regarde chacune de ses créatures personnellement. Et qu'il vous stimule à placer véritablement cet amour au centre de votre vie et d'en faire le critère déterminant de vos choix de chaque jour.